

textes et mises en scène

Emma Dante

PUPP. DI  
ZICHERO

---



8 – 28 juin

*spectacles en napolitain  
surtitrés en français*

SCOTECATA

S'inspirant de traditions de sa Sicile natale, Emma Dante adapte deux contes de l'auteur napolitain Giambattista Basile pour rendre hommage aux disparus. Dans un ballet de la mémoire, ces fables font jaillir la fougue du vivant et la force de l'imagination.

Avec *Pupo di zucchero*, l'artiste palermitaine rappelle que le souvenir de ceux qui nous furent chers peut se transmettre indéfiniment. Le 2 novembre en Sicile, on fête les morts et des morts, il y en a beaucoup ici : de toute la famille il ne reste plus qu'un vieillard, seul dans une maison emplies de souvenirs. Alors, pour offrir la plus belle des fêtes à ses défunts et comme le veut la coutume, il leur prépare une statuette de sucre. Comme par enchantement, les morts se matérialisent autour de lui, virevoltent, rendus à la vie par la mémoire de leur dernier parent. La chambre meublée par les souvenirs devient alors la piste de danse d'une célébration baroque mâtinée de musique où la mort n'est ni un tabou ni un scandale, mais indissociablement liée à la vie et la mémoire des disparus essentielle aux vivants.

Dans *La Scortecata*, un roi aux désirs insatiables tombe amoureux d'une femme dont il n'a entendu que la voix. Il ignore, bien sûr, qu'il s'agit d'une centenaire aux traits disgracieux. Aidée de sa sœur et par l'intervention d'une fée, elle tente de se rendre aimable afin de passer la nuit au château, le tout étant de demeurer dans l'obscurité la plus complète. La luxure va-t-elle primer sur la supercherie ? Dans une langue fleurie propre à l'écriture de Giambattista Basile, Emma Dante fait de ce conte un récit universel et sans concession, entre commedia dell'arte et drame shakespearien, pointant le caractère insoutenable de la vieillesse.

## Emma Dante

Comédienne, dramaturge, metteuse en scène de théâtre et d'opéra, autrice et réalisatrice, Emma Dante grandit à Catane avant de retrouver sa ville natale, Palerme, à la fin de ses études secondaires. En 1990, elle sort diplômée de l'Académie nationale d'art dramatique Silvio d'Amico à Rome et retourne en Sicile à la fin des années 90 pour y fonder son actuelle compagnie, Sud Costa Occidentale, installée depuis dans une cave rebaptisée La Vicaria, du nom d'une ancienne prison où se déroulaient les procès de femmes accusées de sorcellerie. C'est là qu'elle élabore ses propres textes joués par ses fidèles acteurs dans toute l'Europe : *mPalermu*, *Carnezzeria*, *Vita mia*, *Mishelle di Sant'Oliva*, *Medea* spectacle avec lequel elle remporte en 2005 le Graal d'or de la meilleure mise en scène, *Il festino*, *Cani di bancata*, *Le pulle*, *La trilogia degli occhiali*, *Verso Medea*, *Le Sorelle Macaluso* qui remporte en 2014 le prix « Le Maschere » du meilleur spectacle de l'année ; les prix Ubu de la mise en scène et du meilleur spectacle, *Operetta burlesca*, *La Scortecata*, *Bestie di scena*, *Fable pour un adieu* présenté à La Colline en 2019 et dernièrement *Misericordia* et *Pupo di zucchero*. De 2014 à 2020, elle est metteuse en scène associée au théâtre Biondo et directrice de l'école du Théâtre Stabile de Palerme. Au cinéma elle réalise les longs-métrages *Via Castellana Bandiera* et *Le Sorelle Macaluso*, qui obtient en 2021 le Prix du meilleur film et de la meilleure réalisation aux Nastri d'Argento ainsi que le prix du meilleur film Globo d'Oro. Dernièrement, elle signe la mise en scène des opéras *I vespri siciliani* de Giuseppe Verdi au Théâtre Massimo de Palerme et *Dialogues des Carmélites* de Francis Poulenc à l'Opéra de Rome.

*Rien au monde,  
après l'Espérance,  
N'est plus trompeur  
que l'Apparence.*

---

Charles Perrault

*La Marquise de Salusses ou la Patience de Grisélidis*

# LA SCORTECATA

texte, mise en scène, scénographie et costumes **Emma Dante**

librement adapté du conte *Les Deux Vieilles*  
de **Giambattista Basile**

avec

**Salvatore D'Onofrio** Rusinella

**Carmine Maringola** Carolina

lumières **Cristian Zucaro**

collaboration artistique **Daniela Gusmano**

assistanat à la mise en scène **Manuel Capraro**

surtitrage **Franco Vena**

traduction du texte en français **Juliane Regler**

coordination et diffusion **Aldo Miguel Grompone**

production Festival di Spoleto 60, Teatro Biondo - Palerme

en collaboration avec Atto Unico – Compagnie Sud Costa Occidentale

## Grand Théâtre

du 17 juin au 28 juin 2023

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30  
spectacle en napolitain surtitré en français • durée 1h

---

régisser général **Christian Lacrampe** régisseur son **Éric Georges**

régisser vidéo **Igor Minosa** régisseur lumières **Stéphane Touche**

technicienne lumières **Laëtitia Panais**

régisser principal machinerie **Sébastien Dupont**

machiniste-cinquier **Farid Aberbour** habilleuse **Rose-Marie Lemosy**

## Le théâtre comme lieu du rêve et du cauchemar

**Laure Adler.** – Dans le monde du théâtre, vous êtes une étoile un peu particulière. Vous êtes à la fois cinéaste, comédienne, metteuse en scène, fondatrice d'une compagnie et, auparavant, vous aviez fait partie d'un groupe d'avant-garde qui a été très important dans la construction de votre itinéraire théâtral. Est-ce que vous pouvez nous dire comment le Groupe 63, ce mouvement italien d'avant-garde théâtrale, vous a construite ?

**Emma Dante.** – J'ai commencé à travailler comme comédienne. Pendant plusieurs années j'ai fait l'actrice dans d'importantes compagnies italiennes. J'ai appris le métier de comédien en faisant du théâtre. Cela me permet, aujourd'hui, d'aider les acteurs, parce que le centre de mon théâtre, de la façon que j'ai de faire du théâtre, est toujours l'acteur. Je travaille donc souvent sans scénographie, sans costume, la place vide : le comédien est la clé de tout. Ayant été longtemps interprète, j'ai appris un peu l'alphabet de la scène. Maintenant ma compagnie est un point de repère pour un certain type de théâtre ; je ne sais même pas si on peut le définir d'avant-garde. C'est bizarre de dire « avant-garde » en ce moment historique, où en Italie on craint de prendre des risques vis-à-vis de tout ce qui concerne l'innovation, le courant novateur défendu par les jeunes groupes de recherche. Il y a un malaise profond par rapport à la place à accorder à ces nouvelles réalités, à ces jeunes groupes de recherche. [...]

**Laure Adler.** – Est-ce que Kantor vous a influencée ? Parce qu'on pense à Kantor quand on voit vos spectacles.

**Emma Dante.** – Oui, absolument. J'ai eu la chance de voir un des derniers spectacles de Kantor dans lequel il était sur scène.

Je fréquentais encore l'Académie d'art dramatique Silvio D'Amico de Rome et je n'étais jamais tombée sur un théâtre aussi étrange. Quand j'ai vu ce petit monsieur, assis, le dos au public, qui s'en fichait des spectateurs et de temps en temps se levait et rangeait des choses, intervenait, s'immiscitait dans l'action dramatique, alors j'ai compris que c'était exactement le théâtre que je voulais faire : un théâtre inachevé, imparfait, qui ne se contente jamais, que l'on ne peut pas confectionner, qui n'est jamais un don ou un cadeau agréable.

**Laure Adler.** — Le travail de mise en scène, pour vous, Emma Dante, ne répond pas à une volonté de faire plaisir, mais plutôt à une volonté d'interroger : il faut que le spectacle continue, après sa fin, dans chacune de nos têtes. C'est cela, non, votre définition du théâtre ?

**Emma Dante.** — Oui, pour moi le spectacle doit continuer à travailler à l'intérieur du spectateur. Même lorsque la pièce est terminée, son écho doit continuer à résonner. C'est difficile pour nous, maintenant, de nous déconnecter et de nous connecter au rêve. Or le théâtre est le lieu du rêve et du cauchemar, il faut mener une action, même forcée, afin d'éloigner tout ce qui concerne notre relation virtuelle avec le monde, chaque réalité virtuelle possible, qui n'existe pas. C'est-à-dire arrêter de baisser les yeux et garder la tête haute, parce que le théâtre a besoin d'une tête haute, non pas d'un regard baissé. Aujourd'hui nous vivons dans une époque dangereuse, car je vois beaucoup d'yeux baissés. Mais si le spectateur est capable de garder son regard rivé en avant, vers un futur hypothétique, alors il peut participer à ce cauchemar, à ce rêve qu'il voit.

*Oui, parfois la pensée  
la plus folle, la plus  
impossible en apparence,  
s'implante si fortement  
dans votre esprit qu'on  
finit par la croire réalisable.*

—  
Fiodor Dostoïevski, *Le Joueur*, traduction André Markowicz, Actes Sud, 2000



# PUPPI DI ZECCHERI

texte, mise en scène et costumes **Emma Dante**  
librement inspiré du *Conte des contes* de **Giambattista Basile**

avec

**Tiebeu Marc-Henry Brissy Ghadout** Pasqualino  
**Sandro Maria Campagna** Pedro **Martina Caracappa** tante Rita  
**Federica Greco** Primula **Giuseppe Lino** Papa  
**Carmine Maringola** le vieux **Valter Sarzi Sartori** oncle Antonio  
**Maria Sgro** Viola **Stéphanie Taillandier** Maman  
**Nancy Trabona** Rosa

collaboration artistique **Daniela Gusmano**  
assistanat aux costumes **Italia Carroccio**  
sculptures **Cesare Inzerillo** lumières **Cristian Zucaro**  
traduction du texte en français **Juliane Régler**  
surtitrage **Franco Vena**  
coordination et diffusion **Aldo Miguel Grompone**

production **Compagnie Sud Costa Occidentale**  
production déléguée en France **Châteauvallon-Liberté** – Scène nationale  
coproduction **Teatro di Napoli** – **Teatro Nazionale**, **ExtraPôle Provence-Alpes-**  
**Côte d'Azur**, **Teatro Biondo** – **Palerme**, **La Criée** – **Théâtre national de Marseille**,  
**Festival d'Avignon**, **Anthéa** – **Antipolis Théâtre d'Antibes**, **Carnezzeria**  
avec le soutien du **Fonds d'insertion pour les jeunes artistes dramatiques de la DRAC**  
**PACA** et de la **Région Sud**

---

régisser général **Arnaud Godest** régisseur son **Aurélien Hamon**  
régisseur vidéo **Igor Minosa** régisseur lumières **Stéphane Touche**  
technicienne lumières **Laëtitia Panais**  
régisseur principal machinerie **Sébastien Dupont**  
machiniste-cinquier **Farid Aberbour** habilleuse **Rose-Marie Lemosy**

# Grand Théâtre

du 8 au 18 juin 2023

du mercredi au samedi à 20h30 et dimanche à 15h30  
spectacle en napolitain surtitré en français

• durée 1h

Samedi 17 juin à 18h et dimanche 18 juin à 15h30,  
les spectacles *Pupo di zucchero* et *La Scortecata*  
sont présentés en diptyque.

---

## avec les publics

### Audiodescription

dimanche 11 juin à 15h30 et mardi 13 juin à 19h30  
en partenariat avec l'association Souffleurs de Sens

### Représentation relax

dimanche 18 juin à 15h30

Renseignements et réservations :

[s.fesselier@colline.fr](mailto:s.fesselier@colline.fr) – 01 44 62 52 27

en partenariat avec l'association Culture Relax

### Café philo gourmand

samedi 17 juin à 15h30 à La Colline

entrée libre à [contactez-nous@colline.fr](mailto:contactez-nous@colline.fr)

*Pour écrire un seul vers il faut avoir  
des souvenirs de beaucoup de nuits d'amour,  
dont aucune ne ressemble à l'autre, de cris  
de femmes qui accouchent, et de légères,  
blanches et dormantes accouchées qui  
s'apaisent. Il faut encore avoir été auprès  
des mourants, être resté assis auprès des morts,  
dans la chambre, avec la fenêtre ouverte  
et les bruits qui viennent par à-coups.  
Et il ne suffit même pas d'avoir des souvenirs.  
Il faut savoir les oublier quand ils sont  
nombreux, et il faut avoir la grande patience  
d'attendre qu'ils reviennent. Car les souvenirs  
ne sont pas encore réels. Ce n'est que lorsqu'ils  
deviennent en nous sang, regard, geste,  
lorsqu'ils n'ont plus de nom et ne se distinguent  
plus de nous, ce n'est qu'alors qu'il peut  
arriver qu'en une heure très rare, du milieu  
d'entre eux, se lève le premier mot d'un vers.*



© Carmine Maringola

## Maintenir vivant le souvenir de ceux qui sont partis

À quoi fait référence cette « statuette de sucre » qui donne son nom au spectacle ?

**Emma Dante.** – La statuette de sucre est un élément typique de la fête des morts, telle qu'on la célèbre dans le sud de l'Italie. La veille du 2 novembre, on dresse une table avec les plus belles nappes de la maisonnée. On y dispose des biscuits et des victuailles spécialement préparées pour les défunts, avec au centre, une statuette en sucre coloré représentant une ballerine, un soldat ou un paladin. Puis lorsque vient la nuit, les défunts de la famille viennent manger ces victuailles laissées pour eux et apportent en échange des cadeaux aux enfants. Le lendemain matin, toute la famille se rend alors au cimetière rendre visite aux morts, tandis que les plus jeunes s'amuse avec leurs nouveaux jouets. *Pupo di zucchero* adopte la forme de cette cérémonie : son personnage central, un vieil homme solitaire, s'apprête à célébrer la fête des morts en préparant une poupée de sucre, pour évoquer le souvenir de ses proches.

C'est une tradition que je trouve très belle. Pourtant, elle est aujourd'hui supplantée par Noël au rang de fête des enfants, et les morts ont été remplacés par le Père Noël. Selon moi nous y perdons beaucoup. Le Père Noël n'est qu'un fantoche, un travestissement ; il n'est personne. Tandis que lorsqu'un enfant reçoit un cadeau de la part d'une tante ou d'un grand-père, cet échange devient une manière de continuer à fréquenter cette personne qu'il a peut-être connue, peut-être pas. D'année en année, de célébration en célébration et de cadeau en cadeau, la relation avec ce défunt grandit en même temps que l'enfant. Il ne l'oubliera pas, même adulte : ce mort fera partie de sa vie.

## Pourquoi souhaitez-vous placer cette cérémonie sur une scène de théâtre ?

E. D. — Je souhaitais travailler sur l'exercice de la mémoire.

Nous, Occidentaux, avons un rapport terrible à la mort, nous la tenons

à distance et en avons même fait un tabou. Or cette fête est au contraire l'occasion de retrouver nos défunts, un peu à la manière d'une grande réunion de famille. Cela me touche particulièrement, car j'ai connu des deuils très difficiles qui ont toujours conditionné mon existence. C'est d'ailleurs après la mort de ma mère que j'ai commencé à écrire du théâtre. Je sentais que ces morts prématurées étaient un indicateur de mon histoire ; le théâtre est donc devenu pour moi le lieu de ces retrouvailles. Tout comme cette fête des morts, il est à la fois une célébration et un gymnase de la mémoire, un lieu où s'entraîner à maintenir vivant le souvenir de ceux qui sont partis. Une église laïque, en quelque sorte — la seule où je puisse prier, n'étant pas croyante ! J'ai ressenti le besoin de transformer par le théâtre cette douleur de la perte, de l'absence, en quelque chose de magique. Car la mort peut être magique. Dans certains pays comme le Mexique, sa fête coïncide d'ailleurs avec une explosion de vie. C'est justement ce que montre ce spectacle : en repensant à toute sa famille, le vieil homme ramène à la vie des morts qu'il n'a jamais oubliés. Ils sont là, dans cette maison, non pas comme des fantômes mais comme des présences aussi matérielles qu'une table ou qu'une chaise. Et leur condition ne les empêche pas de faire naître sur scène des moments d'exaltation, de bonheur. J'aime l'idée que cette célébration puisse être très joyeuse, justement parce qu'il y a beaucoup plus de morts que de vivants.

Vous avez fait appel au sculpteur Cesare Inzerillo pour réaliser des œuvres spécialement pour ce spectacle. Comment vos univers artistiques se rencontrent-ils ?

E. D. – Cesare Inzerillo est un artiste palermitain dont l'œuvre gravite beaucoup autour du thème de la mort. Je ressens une grande connivence entre mon théâtre et son univers : lui comme moi, nous racontons des obsessions. Lorsque j'ai décidé de parler de la fête des morts, c'est donc aussitôt à lui que j'ai pensé. Ses sculptures rappellent les corps embaumés que l'on peut voir dans les catacombes des Capucins à Palerme, comme consumés par la mort. Cependant ce n'est pas l'aspect macabre de son travail qui m'intéresse ; ce que j'aime, c'est qu'il réussisse à faire de la mort quelque chose de poétique. Il y a toujours une part de vie dans sa manière de la raconter : chaque corps retient encore un élément de ce que fut son existence, il échappe ainsi à la déshumanisation et préserve son identité propre, son âme. Dans *Pupo di zucchero*, les morts sont toujours évoqués à travers les habitudes et les obsessions qui les définissaient de leur vivant. Cesare Inzerillo s'est donc attaché à recueillir une caractéristique pour chacun d'eux, qu'il a ensuite intégrée dans une représentation plastique de leur corps une fois mort. Après avoir vu ces personnages bien vivants sur scène, nous les voyons fossilisés dans leur nature de cadavre, mais aussi dans l'obsession de leur vie.

La fin de *Pupo di zucchero* transforme alors le plateau en une installation, un tableau baroque succédant au tumulte qui a précédé.

---

Entretien réalisé par Marie Lobrichon pour le Festival d'Avignon, 2020

*Un spectacle doit  
et peut tout dire,  
invectiver le roi  
ou être en mesure  
de blasphémer.*

—  
Emma Dante